Spécialité Humanités, littérature et philosophie
Classe de première
Semestre 1 Les pouvoirs de la parole : "Rhétorique et pouvoir".
Séquence pour préparer les questions d'interprétation et de réflexion.

<u>Lecture suivie</u> : *Jules César* Shakespeare (étudiée pendant environ 1h dans chaque discipline, en fonction de la facilité des élèves à lire le texte).

<u>Lettres : Cicéron, *Les Catilinaires*, I</u>

DOCUMENT : ORIGINE DE LA RHETORIQUE

Les origines de la rhétorique remontent à la Grèce antique. Plus précisément, la rhétorique naît au Ve siècle avant J-C en Sicile, alors colonie grecque.

La rhétorique naît dans un contexte judiciaire. Les tyrans qui régnaient sur la Sicile avaient en effet exproprié un certain nombre de propriétaires au cours de leur règne. Lorsque les tyrans furent chassés, ces propriétaires eurent à faire valoir leurs droits face à des tribunaux populaires.

C'est alors qu'un élève du philosophe Empédocle nommé Corax mit au point une technique destinée à venir en aide aux justiciables. Il en publia les principes, accompagnés d'exemples concrets, dans un traité d'art oratoire.

Cette origine met en lumière deux aspects caractéristiques de la rhétorique : la rhétorique vise à défendre des intérêts. Pour ce faire, elle s'efforce de persuader un auditoire.

Jean-Pierre van Elslande, « La mise en scène du discours », *Méthodes et problèmes*, Univ. De Neuchâtel, 2003.

Cesare Maccari, *Cicéron dénonce Catilina* (fresque, Rome, 1882-1888)

Le 7 novembre de l'an 63 avant notre ère, Cicéron (Marcus Tullius Cicero) convoque le Sénat dans le temple de Jupiter Capitolin. En sa qualité de consul du peuple romain, il veut dénoncer solennellement les menées d'une bande de mercenaires corrompus à la solde de son adversaire politique, le dénommé Catilina. Ancien agent du dictateur Sylla, celui-ci a déjà tenté de renverser les institutions républicaines en se servant du parti populaire et s'apprête à récidiver. Le consul dénonce en termes explicites les détails de la conjuration et la menace qu'elle fait peser sur la sécurité de l'État. Il fait une telle impression sur les sénateurs que Catilina ne peut rétorquer. Il ne trouve rien de mieux à faire que de s'enfuir et de susciter une rébellion armée.

« Jusques à quand abuseras-tu de notre patience, Catilina ? Combien de temps encore serons-nous ainsi le jouet de ta fureur ? Où s'arrêteront les emportements de cette audace effrénée ? Ni la garde qui veille la nuit sur le mont Palatin[1], ni les postes répandus dans la ville, ni l'effroi du peuple, ni le concours de tous les bons citoyens, ni le choix, pour la réunion du sénat, de ce lieu le plus sûr de tous, ni les regards ni le visage de ceux qui t'entourent, rien ne te déconcerte ? Tu ne sens pas que tes projets sont dévoilés ? Tu ne vois pas que ta conjuration reste impuissante, dès que nous en avons tous le secret ? Penses-tu qu'un seul de nous ignore ce que tu as fait la nuit dernière et la nuit précédente, où tu es allé, quels hommes tu as réunis, quelles résolutions tu as prises ?

Ô temps ! ô mœurs ! Le sénat connaît tous ces complots, le consul les voit ; et Catilina vit encore. Il vit ? que dis-je ? il vient au sénat ; il prend part aux conseils de la République ; son œil choisit et désigne tous ceux d'entre nous qu'il veut immoler[2]. Et nous, hommes pleins de courage, nous croyons assez faire pour la République, si nous échappons à sa fureur et à ses poignards. Il y a longtemps, Catilina, que le consul aurait dû t'envoyer à la mort, et faire tomber sur ta tête le coup fatal dont tu menaces les nôtres. […] »

1. L'une des sept collines de la Rome antique, où se situent les institutions du pouvoir romain. – 2. Sacrifier, assassiner ; ici évincer, écarter du pouvoir.

Question de guidage : Quelles sont les fonctions et la finalité du discours ?

Prolongements : *Cicéron dénonce Catilina* de Maccari
Mr Smith va au Sénat de Capra

Compétences orales : organiser un procès fictif

<u>Philosophie : Gorgias *Eloge à Hélène*</u>

« Ce qu'[Hélène] a fait, c'est soit par les arrêts du Destin, soit par les arrêts des dieux ou par les décrets de la Nécessité qu'elle l'a fait ; ou encore c'est enlevée de force, ou bien persuadée par des discours (ou prisonnière du désir). Si c'est par la cause citée en premier, il est juste d'accuser ce qui doit encourir l'accusation : la diligence des hommes ne peut s'opposer au désir d'un dieu. Le plus faible ne peut s'opposer au plus fort, il doit s'incliner devant le plus fort et se laisser conduire : le plus fort dirige, le plus faible suit. Or, un dieu est plus fort que les hommes par sa force, sa science et tous les avantages qui sont les siens. Si donc c'est contre le Destin et contre Dieu qu'il faut faire porter l'accusation, lavons Hélène de son ignominie. Si c'est de force qu'elle a été enlevée, elle fut contrainte au mépris de la loi et injustement violentée. Il est clair alors que c'est le ravisseur, par sa violence, qui s'est rendu coupable ; elle, enlevée, aura connu l'infortune d'avoir été violentée. C'est donc le Barbare, auteur de cette barbare entreprise, qu'il est juste de condamner dans nos paroles, par la loi et par le fait : par la parole se fera mon procès, par la loi sera prononcée sa déchéance, par le fait il subira le châtiment. Mais, Hélène, contrainte, privée de sa patrie, arrachée à sa famille, comment ne serait-il pas naturel de la plaindre plutôt que de lui jeter l'opprobre ? L'un a commis les forfaits, mais elle, elle les a endurés. Il est donc juste de prendre pitié d'elle et de haïr l'autre. Et si c'est le discours qui l'a persuadée en abusant son âme, si c'est cela, il ne sera pas difficile de l'en défendre et de la laver de cette accusation. Voici comment : le discours est un tyran très puissant ; cet élément matériel d'une extrême petitesse et totalement invisible porte à leur plénitude les oeuvres divines : car la parole peut faire cesser la peur, dissiper le chagrin, exciter la joie, accroître la pitié. Comment ? Je vais vous le montrer ».

Questions de guidage : → Le discours est-il un tyran puissant
→ Rapport entre passions et raison dans le discours

Commun : Cicéron *De l'orateur*, III, 3, 54-55

Exercice type examen

« Raillez donc, je vous le conseille, et méprisez tous ces gens qui s'imaginent, grâce aux préceptes des personnages qu'on appelle aujourd'hui rhéteurs, avoir saisi tous les secrets de l'art oratoire, et qui n'ont pu encore comprendre quel rôle ils ont à jouer, quels devoirs leur profession leur impose. Le véritable orateur, puisque la vie humaine toute entière est le domaine où il se meut, la matière sur laquelle il travaille, aura examiné, entendu, lu, discuté, traité, agité toutes les questions qui s'y rattachent. L'éloquence en effet, est vraiment au nombre des principales vertus, et je sais bien que les vertus sont toutes égales entre elles et de même degré, néanmoins certaines nous apparaissent plus belles extérieurement et plus éclatantes que les autres. Telle est cette puissance dont nous parlons, qui embrassant l'ensemble des connaissances, traduit avec des mots les sentiments et les pensées de l'âme, de manière à entraîner l'auditeur du côté où elle applique son effort. Mais, plus sa puissance est grande, plus il faut que s'y joignent une haute probité et une sagesse exemplaires. A des hommes privés de ces vertus donner les moyens de parler, ce n'est pas en faire des orateurs, c'est mettre en quelque sort des armes aux mains des forcenés ».

Question de réflexion (philosophie) : la rhétorique est-elle une technique ou une vertu ?
Question d'interprétation (littérature) : éloge et blâme de l'orateur

Examen : *Jules César*, II, 1, Shakespeare

« Ce ne sera que par sa mort. Je n'ai pour moi
Aucun motif privé de vouloir l'abaisser,
Rien que le bien public. Il désire la couronne.
A quel point sa nature peut en être changée,
C'est là la question. Le soleil fait sortir
La vipère ; cela exige un pas prudent.
Le couronner ? Ah ! Le faire, c'est lui donner un dard
Qui pourra à son gré le rendre dangereux.
L'abus de la grandeur, c'est quand elle disjoint
La compassion de la puissance. A dire vrai,
Les passions de César n'ont jamais, que je sache,
Dominé sa raison. Mais l'expérience prouve
Que la jeune ambition fait de l'humilité
Une échelle vers laquelle est tournée le grimpeur ;
Mais une fois gravi l'échelon le plus haut,
Alors à cette échelle il va tourner le dos,
Le regard dans les nues, méprisant les modestes degrés
Qui l'ont fait se hausser. César peut faire ainsi.
Il faut l'en empêcher. Et puisque ce qu'il est
N'offre pas d'argument pour faire ce procès,
Disons que ce qu'il est, venant à s'agrandir,
Le porterait toujours à de nouveaux excès ;
Voyons par conséquent en lui l'œil d'un serpent
Qui, s'il devait éclore, en suivant sa nature,
Deviendrait malfaisant, et tuons-le dans l'œuf ».

Question d'interprétation (littérature) : « César peut faire ainsi, il faut l'en empêcher ». En quoi ces deux phrases rendent-elles compte de la manière dont Brutus organise son discours ?
Question de réflexion (philosophie) : la rhétorique s'adresse-t-elle à la raison ou à la passion ?